

De mes aïeux divin berceau,  
 Sainte Religion, si jamais je t'oublie,  
 Si tu n'es pas jusqu'au tombeau,  
 L'objet de mes desirs, la douceur de ma vie :

Que le Dieu vengeur de ses loix  
 Me desseche la main ! que la harpe pincée  
 Soit indocile ! & que ma voix  
 Ne prête plus de sons à ma triste pensée !

Grand Dieu, protege mon dessein,  
 De l'Eglise Romaine, oui je suivrai la voie.  
 Je veux expirer dans son sein :  
 C'est-là tout mon espoir, ma couronne & ma joie.

Que nos maux retombent sur toi,  
 O fille de l'erreur, fiere philosophie !  
 Tu détruis les mœurs & la foi :  
 Voilà tes fruits amers, ô monstrueux génie !

Que tes écrits audacieux,  
 Délires enfantés au sein de Babylonne,  
 Bientôt soient brûlés sous tes yeux !  
 Heureux qui brisera ta funeste couronne !

Tremble donc, ton regne est passé :  
 Tu viens d'être pesée en la juste balance :  
 Déjà l'arrêt est prononcé :  
 La foudre gronde, tombe, & venge l'innocence.

Le même auteur nous a fait passer l'Apo-  
 logue suivant.

*L'Aigle & les Corbeaux, ou la Contre-  
 révolution de France.*

Sur une tour, au royaume des Francs,  
 Un Aigle fixoit son empire :  
 Maître Corbeau, plus fier que les Titans,  
 Avec emphase vint lui dire :  
 Descends, ami, tu n'es plus notre roi,  
 „ Tout est égal dans la nature,